



« Shot in Italy » (2022) de Mirko Bischofberger

# LIBÉRER LE CINÉMA DE SES CHAÎNES

Alors qu'il devrait être libre et créatif, le cinéma suisse est entravé par trop de conventions. Les abolir, c'est l'objectif que s'est fixé le Swiss Fiction Movement. Les explications de Mirko Bischofberger, président d'une association dont l'idée a émergé il y a près de dix ans.

Portrait : **Allan Kevin Brunni**, rédacteur

« Ce mouvement fut notre première bataille politique : nous estimions qu'il ne fallait plus faire de films avec des millions et des millions de francs. » Le cinéaste Mirko Bischofberger précise : « Nous voulions montrer qu'il était aussi possible de réaliser des films avec un budget moindre ; cela concernait surtout les jeunes cinéastes, la relève. » Ce que proposaient les instigateur·rice·s du Swiss Fiction Movement, c'était que la Confédération « mette sur pied des instruments visant à financer les projets de jeunes réalisateur·rice·s utilisant des méthodes digitales ».

C'est ainsi que l'association éponyme – « qui est en fait une formalisation de ce mouvement lancé en 2014 » – a vu le jour en 2016, relate son président. « Ce qui nous différencie des vingt autres associations de la branche qui sont établies depuis bien plus longtemps que nous et qui ont gardé une vision plus classique de l'objet audio-visuel, c'est qu'au début nous étions une centaine de jeunes

qui avaient une nouvelle vision du monde cinématographique. » Initialement, « nous souhaitons que notre revendication passe par d'autres associations existantes, mais ces dernières n'ont pas voulu se prononcer ». Mirko Bischofberger et ses confrères et consœurs ont donc décidé « de le faire sous notre propre nom ».

## Enchaînement

Près de dix ans plus tard, la cartographie du cinéma helvétique n'a pas vraiment changé sur le plan fédéral, explique le réalisateur de « Dog Men », « Katrina's Dream » ou, plus récemment, de « Shot in Italy ». Bien que des efforts aient été faits du côté des cantons. « Le canton de Zurich peut octroyer des aides allant jusqu'à 500 000 francs pour des petits films innovants, ce qui a amené à la réalisation de presque vingt films en l'espace de cinq ou six ans. » La revendication faite par l'association repose sur une critique envers

« l'enchaînement de la culture cinématographique suisse ». Le Swiss Fiction Movement – qui compte plusieurs membres francophones dont Fred Baillif, Pierre Monnard et Damien Molineaux – est déterminé à faire changer cette définition stricte du cinéma en faveur d'un élargissement du terme « film ». Mais aussi à flexibiliser les formats audio-visuels et à restructurer les commissions et les procédures en lien avec l'évaluation, la promotion, le financement des jeunes réalisateur·rice·s, ainsi que l'exploitation de ces films. « On aimerait retourner dans une idéologie qui préconise l'expérimentation, comme au début du cinéma », poursuit Mirko Bischofberger. « Parce qu'au final, ce sont toutes ces petites conventions qui enchaînent la culture plutôt que de la libérer. »

## Le débat est relancé

En octobre 2022, le Swiss Fiction Movement a relancé le débat par le biais d'un communiqué de presse



« Becoming Giulia » (2022) de Laura Käfer

dans lequel il revenait brièvement sur le statu quo que connaît l'industrie cinématographique suisse. L'association y proposait la réécriture de l'Ordonnance sur le cinéma de juillet 2002. Mirko Bischofberger définit ce projet comme un acte artistique faisant tomber les barrières définissant l'objet « film suisse », ce dans le but d'en élargir la signification et de faire reconnaître la nouveauté. L'idée est aussi de dessiner les traits d'une industrie englobant toute la diversité du pays et de sa population. « Actuellement on se trouve dans une logique narrative classique, on dépeint la Suisse avec des montagnes et des vaches au lieu de dire que c'est un pays dans lequel il y a des jeunes qui arrivent d'horizons très différents, des jeunes qui ont d'autres histoires à raconter, et qui font aussi partie intégrante de notre identité nationale. »

Ayant lui-même produit un film trilingue italien – allemand – français, Mirko Bischofberger rapporte, consterné : « Il faut se réduire à une seule langue nationale pour un film en Suisse, sous peine de ne pas être éligible pour des aides. » Un état de fait qu'il considère comme regrettable, « parce que mon expression artistique est automatiquement en trois langues parallèles, donc qu'il m'est parfois difficile de trouver la même intensité verbale en français qu'en italien, par exemple ». Autant de petites conventions qui n'aident pas à obtenir un film suisse authentique.

Le problème ne s'arrête pas à la langue des films. Le cadrage donné par l'ordonnance ne permet pas d'expérimentation en termes de formats. Et Mirko Bischofberger de rappeler que « l'accès à une caméra digitale facilite la création de films à petit budget ». Bien au-delà, le fait de filmer n'est plus qu'une composante du cinéma étant donné qu'il est maintenant possible de générer des images en mouvement grâce à l'intelligence

artificielle. Au niveau de la post-production aussi, les choses ont radicalement évolué : grâce à Internet, il est possible de travailler à distance et d'effectuer l'entier du montage d'un film à plusieurs. Pour résumer, la digitalisation a fait revenir le secteur audiovisuel à son point de départ d'il y a 100 ans, en plein mode d'expérimentation. « Alors que la Suisse continue à le définir par des dichotomies telles que court ou long, documentaire ou fiction, etc. »

### Retour vers le futur

Le Swiss Fiction Movement estime que dans l'ensemble, ce qui est prévu par l'ordonnance ne fait état ni des nouvelles technologies, ni du savoir-faire de la relève, deux points qui devraient dorénavant clairement y figurer. De ce fait, les jeunes cinéastes suisses se verraient accorder des aides et cela développerait aussi le paysage cinématographique national en atomisant les frontières qui régissent le cadre très restreint auquel il est soumis. Mirko Bischofberger y croit. « Grâce à ces nouveaux réalisateurs qui sont informés de la diversité des formats et des genres, le cinéma suisse a un vrai potentiel international. » Il ajoute : « Je n'y vois que des opportunités ; or, les milieux politiques préfèrent se concentrer sur les dangers, optant pour la préservation de ce que nous avons. » Selon lui, il s'agit d'un problème générationnel.

Optimiste, Mirko Bischofberger rappelle que même si l'association n'a fait qu'une proposition de réécriture de l'ordonnance, une réaction médiatique et politique a déjà été ressentie. Désormais, tous les espoirs se concentrent sur le prochain Message culture de la Confédération. ◊